

présente :

de Peter Schnyder [sous la direction de] (collection : « Universités/Domaine littéraire »)

extraits de l'ouvrage collectif *Métamorphoses du Mythes* [ouvrage dédié à Jean Bollack] (prévu en mai/juin 2008)

## Avant-dire

Le présent ouvrage propose une réflexion sur les mythes anciens et leur actualité postérieure dans le domaine des lettres : roman, théâtre, poésie, et des arts : cinéma, peinture, musique.

Ces contributions s'inscrivent dans une volonté d'illustration plutôt que de réflexion théorique de la métamorphose constante du matériau mythique. Pas de recherche sur les origines du mythe grec et romain mais de nombreuses visites du cadastre, qui vont de ses manifestations « classiques » et du sens premier, primitif, vers les nombreux avatars postérieurs, les nouvelles significations qu'ils ont engendrées.

L'ensemble progresse selon une articulation thématique et chronologique. Thématique, puisqu'il conduira le lecteur de Jupiter et Hélios à Mithra le tauroctone, de Psyché à Hermaphrodite, ou encore du gracieux Adonis à l'émouvant saint Sébastien. Chronologique pour lui permettre d'explorer les « laboratoires » du mythe que furent le Moyen Âge, la Renaissance, les siècles suivants, et avant tout le XX<sup>e</sup> siècle.

Alors qu'on le croyait exsangue et à bout de souffle, le mythe réapparaît et traverse la peinture (Salvador Dalí), le cinéma (Cocteau, mais aussi *Black Narcissus* de Powell et Pressburger), le théâtre (*Le Roi Candaule* de Gide, *l'Antigone voilée* de François Ost, les pièces de Heiner Müller). Au travers de leurs démonstrations, les auteurs confirment ce que les théoriciens nous enseignent : les mythes font partie de notre patrimoine culturel même si leur réception a pu varier et varie selon les époques, les sociétés, les régions. Mais l'une des grandes leçons de ces études est de montrer que les mythes ne sont jamais véritablement absents et que, comme le laisse entendre le bref récit de Franz Kafka, *Le Silence des Sirènes* (1917), leur charme, funeste en l'occurrence, est au plus fort devant ceux qui se détournent d'elles et qui déclarent ne plus subir leur influence...

Si le traitement des mythes antiques sur l'espace scénique de l'entre-deux-guerres fera l'objet d'une étude synthétique, celui du roman méritait à son tour plusieurs approches. Parmi elles, d'illustres personnages feront leur apparition : Jason, Ulysse, Télémaque, Orphée, les Argonautes, Diane, Pan et Thésée. Pour ce qui est de la poésie, il est à noter que les mythes les plus divers inspirent bien des poètes du XX<sup>e</sup> siècle ; ce volume s'arrêtera sur W.B. Yeats, Apollinaire, Desnos, Bonnefoy, Jean Grosjean, Anne Hébert.

N'était-il pas judicieux de donner également la parole à deux créateurs, l'un romancier, l'autre poète et écrivain de théâtre : Jacqueline De Clercq (Bruxelles) et Sylviane Dupuis (Genève) ? Le premier s'arrête sur la malheureuse Ariane – en trouvant les mots justes qui montrent combien le monde des mythes reste un univers violent et préfère aux beaux sentiments l'action et l'aventure, véritables enjeux du destin. Le second propose une réflexion générale sur la charge subversive du mythe – sans négliger de montrer en quoi les mythes l'inspirent pour ses pièces qui tentent de dépasser, par exemple à partir de l'identité d'Ève assimilée volon-

tiers à Pandore, la réduction du rôle attribué à la femme dans le christianisme. Ce modèle d'une mythologie subversive et transgressive constitue sans doute déjà une ébauche pour les réécritures des mythes à l'avenir dont nous parlerons brièvement dans notre introduction<sup>1</sup>.

Dès l'avant-propos, Jean Bollack, à qui nous dédions cet ouvrage, nous donnera sa vision du mythe, en le définissant dans une perspective rigoureusement herméneutique, et ce projet constitue le point de fuite idéal de tout le livre. Pour guider le lecteur parmi tant de figures – divinités ouraniennes ou chthoniennes, héros intrépides, cycles ramifiés, familles à la généalogie compliquée –, mais aussi de si nombreux motifs, aventures, structures changeantes sur fond d'invariance anhistorique, le lecteur est ensuite mené vers une « Table d'orientation » qui peut être lue comme une introduction en triptyque. D'autres contributions liminaires maintiendront une visée plus générale alors que la plupart des textes propose et développe son sujet selon sa perspective propre.

Un « Cahier des illustrations » et un « Index des noms propres et des œuvres » dû à Toufic El-Khoury complètent utilement cet ouvrage offrant bien des synthèses capables de laisser paraître, au travers de ces réactualisations, l'inévitabilité des mythes à une époque que menace l'aplatissement voire le dessèchement culturel<sup>2</sup>. Si ce volume, qui réunit les contributions d'un colloque international et pluridisciplinaire organisé par l'Institut de recherche en langues et littératures européennes (ILLE) du 20 au 23 mars 2007 à l'Université de Haute-Alsace (Mulhouse), parvient à dire la valeur culturelle intrinsèque que renferment les mythes et le profit de leur comparaison dans des contextes nouveaux, il aura largement rempli sa tâche. Le lecteur est donc convié à de nombreux rapprochements qui, tout comme les éloignements, peuvent aussi fournir matière à réflexion sur les mythes. L'étude d'un nombre représentatif de noyaux mythiques, variés avec art et finesse, lui permettra de revivre la jubilation, ancienne et récente, de reconnaître, à travers les innombrables variations, un fonds stable qui reflète depuis toujours les questions existentielles que se posent les hommes depuis la nuit des temps.

Peter Schnyder

1. Voir plus bas, « Table d'orientation ».
2. C'est l'excellent numéro spécial de la revue *Europe*, dirigée par Bernard Mezzadri, « Mythe et Mythologie dans l'Antiquité gréco-romaine », n<sup>os</sup> 904-905 (2004), qui nous avait aidé à concrétiser le colloque, puis ce volume d'actes. *Historiens de l'antiquité (Europe)*, n<sup>os</sup> 945-946, 2008), lui fait écho. – Nous reviendrons, ailleurs, sur la richesse réflexive que proposent quelques ouvrages récents : *Mythosaktualisierungen. Tradierungs- und Generierungspotentiale einer alten Erinnerungsform*, sous la direction de Stephanie Wodianka et Dietmar Rieger, Berlin, New York, Walter de Gruyter, 2006 ; *Unausweichlichkeit des Mythos. Mythopoiesis in der europäischen Romania nach 1945*, sous la direction de Claudia Jünke et Michael Schwarze, Munich, Martin Meidenbauer, 2007, sans négliger la visée originale de *Poétiques comparées des mythes*, proposées par Ute Heidmann (dir.), Lausanne, Payot, « Sciences humaines », 2003. – Une contribution stimulante, qui renoue, à partir des critiques de Peter Szondi, avec la tradition allemande autour de Karl Philippe Moritz et Friedrich Dürrenmatt, est due à Romain Racine : « Le mythe littéraire. Une autre approche – une approche de l'Autre ? », *Colloquium Helveticum*, « Littérature et savoirs / Littérature et Sciences », sous la direction de Sylvie Jeanneret et Roger W. Müller Farguèll, vol. 37 (2006), p. 261-282. – On consultera aussi *Babel – Labyrinth. Destins (post-)modernes de deux mythes*, sous la direction de Peter André Bloch et Peter Schnyder, avec un quintette inédit d'Éric Lysøe, Mulhouse, *Creliana*, vol. 6, 2006. – Parmi les livres illustrés qui nous ont guidé, citons : *Les Mythes de Dürrenmatt, dessins et manuscrits*, collection Charlotte Kerr Dürrenmatt, Dorigny - Genève, Fondation Martin Bodmer / Skira, 2005, et Ellen D. Reeder, *Pandora. Frauen im klassischen Griechenland*, Baltimore (Maryland), The Trustees of the Walters Art Gallery, 1995. Le petit livre de Jean-Pierre Vernant, *Pandora, la première femme*, Paris, Bayard, 2006, en forme une variation bienvenue.